

Du Haïku québécois : Regard, Musique et Silence

©Janick BELLEAU, 2018

Extraits d'une conférence donnée à Tokyo, le 5 avril 2019 pour la revue Gong 69 Spécial Canada, octobre 2020.

Ma conférence rend hommage non seulement au Regard mais aussi à la Musique et ultimement au Silence. M'ont inspirée, pour chacun de ces thèmes, trois poètes québécoises – Anne-Marie LABELLE pour le regard, Diane DESCOTEAUX pour la musique et Luce PELLETIER pour le silence. Les auteures sont actives en haïku bien qu'elles fassent des incursions dans d'autres genres d'inspiration japonaise.

Puisque ce genre poétique s'y prête, je partagerai, avec vous, ma propre interprétation des haïkus sélectionnés pour cette communication. Ma lecture desdits poèmes peut être à côté de la plaque : j'en suis la seule responsable. Les auteures demeurent propriétaires de leurs propres ressentis.

Autant dire déjà que je n'ai utilisé qu'un seul ouvrage de référence pour développer mon sujet – de Christine DUPOUY, *La Question du lieu en poésie*, plus précisément le chapitre intitulé « Entre regard et chant ».¹

Le Regard

La parolière et poète, **Anne-Marie LABELLE** (1961 -) a été finaliste du premier Gala de la culture de Longueuil en 2007 grâce à son premier recueil personnel, *Voyage au fond d'une mère*. Sa deuxième publication *Ma lumière est une ombre/My Sunshine is a Shadow*² s'avère, selon moi, une ode contemporaine à une fillette de Haïti adoptée par la Québécoise célibataire. Notre poète étant aussi

une adepte de la photographie en noir et blanc, ce médium auréole sa poésie. Anne-Marie cadre aisément les oppositions, les contrastes entre les couleurs, entre les situations.

champ de fraises avec Mimi | le panier est vide | la bouche de Lovita | pleine (109.2)

Les liens créés par les quatre saisons de la première année de vie commune se resserrent avec l'enracinement de la fillette. On comprend que les lieux décrits tournent autour de l'arrondissement dans lequel la maison est située : on sent que la nouvelle maman veut familiariser l'enfant à son nouvel environnement.

les racines | gondolent sous la route | aussi loin que les branches | dans le ciel (115.1)

Puis, survient la première personne du pluriel (nous) – la vie de famille à deux s'installe doucement dans la lumière.

au retour | traces de la poussette dans la neige | un jour, nous irons en Haïti (59.2)

Le document poétique de l'auteure nous invite, n'en doutons pas, à un pèlerinage au coeur du sentiment maternel.

La Musique

Poète classique depuis toujours et haïkiste publiée depuis 2004, **Diane DESCOTEAUX** (1956 -) a signé 16 recueils, tous genres confondus, dont certains ont été traduits en anglais, en créole, en roumain et en japonais. Elle s'est mérité près de deux cents prix littéraires et mentions. Révisseur-correctrice professionnelle, elle offre des

services d'accompagnement littéraire et anime des ateliers d'écriture de haïku et de haïsha au Québec et à l'étranger. Dans le recueil bilingue de Diane, *À deux pas de là HAIKU Two doors down*³, nous prêtons l'oreille à des sons tant urbains que marins. Débutons par Montréal.

au pied de Dollard | un jeune accordéoniste – | le son d'un huard (30.1)

Diane rend hommage à Dollard des Ormeaux dont le monument est situé dans le parc La Fontaine. L'intérêt de ce haïku est double : 1° l'auteure suggère une mélodie provenant d'un instrument à vent et elle entend celle de l'oiseau chanteur⁴ ; 2° la poète associe d'une part, un héros de la Nouvelle-France mort sur le champ de bataille en 1660 à 24 ans et d'autre part, un accordéon, instrument cher à la France, l'ancienne mère-patrie du Québec.

Quittons la métropole pour aller saluer deux régions de la « Belle Province ». Nous prendrons la mesure d'éléments sonores sur l'eau. Commençons par la région de la Gaspésie, péninsule longeant le Golfe du Saint-Laurent.

rose sanctuaire | nichoir des fous de Bassan | en plein estuaire (38.2)

Contrairement à ce que l'on croit, ces oiseaux de mer sont fidèles, non à leur partenaire mais, à leur territoire, d'une année à l'autre. La deuxième plus grande colonie du monde se trouve dans l'île Bonaventure (55 000 couples). Un joli tohu-bohu, n'est-ce pas ? Allons maintenant nous balader dans la deuxième région, celle de la Côte-Nord... entre Havre-Saint-Pierre et Natashquan, villages côtiers du fleuve Saint-Laurent.

*un coup de Pineau – | soudain cent mouettes sautillent
| follement sur l'eau (55.1)*

Je dirai simplement que le ballet de grands oiseaux marins est d'une esthétique inouïe.

Le Silence

Luce PELLETIER (1959 -) pratique la poésie libre et l'art de la poésie à la nippone, en français et en anglais. On peut entendre de sa poésie sur sa chaîne *YouTube*. Elle a remporté plusieurs prix et mentions lors de concours internationaux de haïku et de haïbun. Depuis 2017, elle est juge de la section francophone du concours annuel de haïku de l'École internationale des Nations Unies. *Papier rose / Pink paper*⁵, section Haïku, est le temps d'arrêt souhaité – celui permettant de créer des poèmes solidaires de la Nature.

Autant j'aime que les lieux évoqués soient nommés, autant j'apprécie l'anonymat des lieux qui permet de se transporter partout sur la planète, d'une saison à l'autre.

encore plus grosse | dans la « twittosphère » – | lune de périgée (10.1)

Le haïku suivant emploie une référence saisonnière inhabituelle ; celle-ci est attribuée aux communautés algonquines de l'Amérique du Nord coloniale.

l'ombre | de mon ventre | lune du loup (38)

Lune du Loup ou pleine lune de janvier : l'hiver était dur pour les meutes de loups qui rôdaient autour des villages – d'où l'expression « il fait un froid de loup ». Un autre

dicton peut donner un double sens au haïku de Luce – en effet, on dit « avoir une faim de loup » soit une faim excessive.

Nous savons que le haïku associe souvent une pensée fugace à une sensation éprouvée, l'espace d'un instant. J'ouvre une parenthèse pour dire à quel point le texte de KOGANEI Yasuomi m'inspire depuis ma découverte en 2007 de son court essai, *Four-Dimensional Haiku*⁶. Le temps dans un haïku peut parfois représenter quelques heures, des décennies ou même des siècles. C'est ce que nous constatons dans ce poème de Luce.

le rocher – | sa randonnée | de milliers d'années (6.1)

Conclusion

Il se dégage, au travers de chacun des recueils commentés, une constante chez chacune des auteures : chez Anne-Marie, un regard lumineux, chez Diane, une musique intérieure, chez Luce, un silence inspirant...

J'emprunterai mon mot de la fin à Philippe Jaccottet cité par Christine DUPOUY, l'essayiste dont je me suis inspirée pour cette communication : « Pour laisser advenir le chant du monde, si menacé en notre époque bruyante, impératif est le silence »⁷.

¹ Christine DUPOUY in *La Question du lieu en poésie – du surréalisme jusqu'à nos jours*. Rodopi B.V., Amsterdam – New York, 2006, pp. 181-202.

² Anne-Marie Labelle in *Ma lumière est une ombre / My Sunshine is a Shadow*. Traduction en anglais : Bianca Baquero. Labelle Éd. 2012.

³ Diane DESCOTEAUX in *À deux pas de là HAIKU Two doors down*. Traduction en anglais : Maxianne Berger. Éd. de l'Interdit, 2014.

⁴ Soit dit en passant, le haard est l'oiseau qui figure sur les pièces d'un dollar canadien depuis 1987.

⁵ Luce PELLETIER in *Papier rose / Pink paper*. Traduction en anglais : Luce Pelletier. catkin press, 2017.

⁶ KOGANEI Yasuomi in *Four-Dimensional Haiku*:
<http://www.geocities.jp/yix04102/4dhaikurev.html>

⁷ Philippe Jaccottet in Christine DUPOUY, p. 198.